

Alain Hugon, *La Grande migration. De l'Espagne à l'Amérique*

Mathias Ledroit

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/5438>

DOI : [10.4000/agedor.5438](https://doi.org/10.4000/agedor.5438)

ISSN : 2104-3353

**Éditeur**

Laboratoire LISAA

**Référence électronique**

Mathias Ledroit, « Alain Hugon, *La Grande migration. De l'Espagne à l'Amérique* », *L'Âge d'or* [En ligne], 12 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/5438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.5438>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéroaméricain

---

# Alain Hugon, *La Grande migration. De l'Espagne à l'Amérique*

Mathias Ledroit

---

## RÉFÉRENCE

*La Grande migration. De l'Espagne à l'Amérique*, 1492-1700, Paris, Vendémiaires, 2019

- 1 Depuis quand pense-t-on le phénomène migratoire en termes politiques ? Comment et pourquoi part-on d'un pays ? Que font les autorités face à ces déplacements ? Qui émigre ? C'est à partir de ces questions, en apparence simples, qu'Alain Hugon nous invite à parcourir l'histoire des migrations espagnoles vers l'Amérique entre 1492 et 1700, autrement dit à l'époque des Habsbourg d'Espagne, entre l'arrivée des premiers colons et conquistadores dans les « Indes de Castille » et la Guerre de Succession d'Espagne, date à partir de laquelle l'historien est confronté à une raréfaction des sources. La « découverte » de l'Amérique par les Espagnols en 1492, la première circumnavigation de Magellan entre 1519 et 1521 et la *Conquista* puis la colonisation des territoires ultra-marins constituent des étapes essentielles de la mondialisation et, par conséquent, de l'histoire des flux migratoires qui, dès lors, commencent à être pensés à l'échelle planétaire et intercontinentale.
- 2 Dès les premières pages, Alain Hugon<sup>1</sup> précise que dans les sociétés d'Ancien Régime, la question migratoire ne se pose pas vraiment, comme aujourd'hui, en termes d'immigration mais, tout au contraire, en termes d'émigration (p. 12). Car avant d'être un immigré, le migrant est un émigré, quittant la "patria chica" (p. 28), par désir de gloire ou de richesse pour les uns et par nécessité ou opportunité pour les autres (p. 45-78). Toute la législation mise en place par l'administration de la Monarchie Catholique a donc pour but premier d'exercer un contrôle strict de ces vagues d'émigration. D'une part, parce que l'une des missions premières des conquistadores consistait à "poblar y conquistar" (p. 79-104), autrement dit « peupler et conquérir ». De l'autre, parce qu'il est rapidement devenu nécessaire d'empêcher la dépopulation et

le déséquilibre démographique (p. 69-78) des territoires abandonnés, essentiellement la Couronne de Castille. Émigrer devient dès lors un parcours tortueux dans un dédale administratif destiné à décourager les départs (p. 105-119).

- 3 À ces premiers obstacles s'ajoutent les dangers du voyage et de la traversée, deux notions que l'auteur prend soin de distinguer, rappelant que la seconde n'était qu'une étape d'un voyage plus long comme l'illustre le cas du voyage de Las Casas entre Salamanque et le Chiapas en 1544-1545 qui dura 424 jours, dont 265 furent consacrés à attendre, tandis que « "seulement" quatre-vingt-dix-neuf jours » ont été passés en mer (p. 129). Quant à la traversée, elle constituait une nouvelle épreuve, du fait des conditions terribles de vie à bord des navires : « Leur petitesse, l'entassement des marchandises et des hommes [...] qui devaient se partager l'espace d'un navire qui mesurait au mieux 23 mètres de long et 8 mètres de large » (p. 136).
- 4 Qui migre ? Peut-on brosser un portrait-type de l'émigré ? L'auteur souligne toute la complexité de décrire un émigré-type aux contours trop figés et, de fait, l'essentiel de son parcours à travers des témoignages personnels montre qu'il existe une grande diversité de trajectoires individuelles. Néanmoins, quelques lignes de force se dégagent qu'Alain Hugon recompose dans le chapitre intitulé « Remues d'hommes » (p. 15-43) autour de la notion de « disponibilité biographique » qu'il emprunte au sociologue Doug McAdam et qui désigne « pour un individu, l'absence d'établissements professionnel, patrimonial et familial stables dans son milieu d'origine » (p. 37).
- 5 La figure de l'émigré est souvent associée à celle du conquistador, parti au service des Rois Catholiques pour conquérir et peupler les territoires découverts ou à découvrir. Cependant, cette catégorie de migrants ne s'applique qu'à quelques centaines d'hommes ; la plupart, pour ne pas dire l'essentiel, abandonne une Espagne déclinante pour se mettre en quête d'une meilleure condition sociale et économique que leur offrait le commerce avec le Nouveau Monde (p. 52-68). Le chapitre « Les visiteurs du Nouveau Monde » (p. 173-206) est consacré, lui, aux migrations temporaires, celles des commerçants (p. 175-185), des fonctionnaires (p. 185-199) et des ecclésiastiques (p. 199-206). Ces deux dernières catégories étudiées présentent un intérêt double, parce que leurs missions s'inscrivent dans un *cursus honorum*, mais aussi parce qu'elles permettent au pouvoir royal d'exercer, à distance, un contrôle sur les émigrés par l'intermédiaire, notamment, de l'institution de l'inspection (*visita*), destinée à contrôler les agents royaux.
- 6 Cet important dispositif mis en place n'a pourtant pas réussi à contenir l'émigration clandestine (p. 207-238). On serait même tenté de dire que l'abondance des textes législatifs rend compte des nombreux obstacles en la matière, liés tout à la fois aux difficultés posées par les distances et à l'ampleur du phénomène. Les archives judiciaires révèlent en effet les nombreuses stratégies de contournement, comme les embarquements clandestins (p. 210-217 et p. 231-234), les engagements en tant que marin ou soldat sur des navires (p. 217-223), les falsifications de documents (p. 223-227) ou les usurpations d'identité (p. 228-231), ce qui encouragea les autorités politiques à mettre en place des mesures répressives (p. 234-238), dont les effets ont été, là encore, de peu de portée.
- 7 Pourquoi émigre-t-on ? Il n'existe pas de réponse univoque à cette question. La quête d'argent, le plus souvent pour soi et pour sa famille, est un motif important (p. 240-248). L'atteste l'apparition de la figure de l'*Indiano* que Sebastián Covarrubias définit comme « celui qui est allé aux Indes et qui d'ordinaire revient riche » (p. 249) qui, dans la

littérature populaire, n'est pas dénuée d'ambiguïté, tantôt associée au motif du bienfaiteur distributeur d'aumônes pour les pauvres et tantôt à celui du parvenu (p. 248-253). Le plus souvent, celui qui rentre au pays est celui qui a réussi et prospéré, ce qui lui permet d'investir à son retour, de constituer un patrimoine familial dont la conservation et la prospérité sont étroitement liées à des stratégies matrimoniales (p. 253-267). Cependant, tous ne sont pas rentrés ou restés en Amérique ; beaucoup ont péri, ce qui posa très vite la question de la gestion des biens des défunts, à laquelle la monarchie apporta une réponse originale en créant la caisse des "bienes de difuntos", créée par ordonnance royale dès 1504 et plusieurs fois réformée jusqu'en 1680 (p. 267-273), pour « assurer la gestion des patrimoines et des successions laissés par les Espagnols partis aux Indes et morts en chemin ou dans les colonies, sans héritiers » (p. 361).

- 8 Le laboratoire hispanique présente néanmoins une particularité qui occupe une bonne partie du chapitre « Le salut de l'âme » (p. 275-310) : les Indes Occidentales font partie de l'empire espagnol, de sorte que la question de l'émigration pose, simultanément, celui de l'immigration ou, tout du moins, celui de l'administration des populations quittant la Castille pour s'installer et pour prospérer dans le Nouveau Monde. Dans cette entreprise, les ecclésiastiques et les missionnaires ont joué un rôle de premier plan. On envisage souvent l'envoi des missionnaires comme une réponse à la vocation évangélisatrice de la Monarchie Catholique consacrée par les bulles alexandrines. Or, les institutions religieuses, ecclésiastiques et inquisitoriales développèrent, sous l'égide du pouvoir royal, une « Économie de la grâce » (p. 281-288) et œuvrèrent afin d'empêcher que l'hérésie ne s'exporte en Amérique (p. 288-310). On tenta donc de renforcer le contrôle avant le départ, en l'interdisant aux juifs, aux musulmans et aux hérétiques, tout en fixant des procédures pour éviter le transport – clandestin – de livres interdits. À partir des années 1570, le pouvoir royal mit en place un maillage inquisitorial redoutable en trois tribunaux : à Lima en 1570, à Mexico l'année suivante, puis à Carthagène des Indes en 1610 (p. 296-310), créant ainsi une sorte d'« Interpol de la foi catholique » (p. 306).
- 9 Comment contrôler un empire aussi vaste, qu'on n'atteint qu'au terme de plusieurs semaines de navigation dans le meilleur des cas ? La question est vaste et difficile à épuiser, mais le chapitre « Écrire : vaincre l'espace, vaincre le temps » (p. 311-346) s'attache à mettre en lumière le rôle de la correspondance dans l'administration de l'empire et dans la gestion des flux migratoires. La correspondance est un sujet fécond et inépuisable, dont on a montré qu'elle avait été, dès le bas Moyen Âge, un efficace outil de gouvernement et d'administration à distance<sup>2</sup>, y compris dans une société essentiellement analphabète. Comme le rappelle Alain Hugon, l'analphabétisme n'est pas un frein à la lecture (p. 313). Les lettres sont des « substituts à une impossible transmission de l'oralité » (p. 315), tant pour les autorités civiles et religieuses que pour les échanges épistolaires entre les émigrés et leur famille, ces derniers constituant une source abondante pour la micro-histoire.
- 10 Alain Hugon dit de son essai qu'il est un « voyage » (p. 7) au cœur duquel il place non pas le problème de l'arrivée de migrants, mais plutôt celui du départ et de ses conséquences sur la société qu'ils abandonnent, et notamment sur les structures familiales (p. 143-172). En navigant à travers les archives de la *Casa de Contratación*, du Conseil des Indes, ainsi qu'à travers des correspondances privées, ce « voyage » maintient le lecteur dans un constant va-et-vient entre une histoire « par en haut » et

une histoire « par en bas », entre le parcours d'individus et des trajectoires collectives, tout en s'interrogeant sur les bouleversements que cette *Grande migration* a causés sur les esprits, sur les modes de vie et sur les structures familiales dans l'Espagne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

- 11 Comme dans la plupart de ses travaux, Alain Hugon ouvre un dialogue entre le passé et le présent, et c'est sans doute plus le cas encore dans cet ouvrage qu'il définit, dès les premières lignes, comme un essai, s'offrant ainsi, sans pour autant négliger la rigueur scientifique, une marge de liberté qu'un travail universitaire aurait restreinte. La question des migrations est un sujet actuel qui, dans nos sociétés du XXI<sup>e</sup> siècle, provoque un repli identitaire alimenté par les discours xénophobes. L'ouvrage montre bien – et il n'est jamais inutile de le redire sans cesse – que les discours anti-migrants sont avant tout des constructions politiques et idéologiques destinées à trouver (fabriquer ?) une victime expiatoire pour d'autres maux. Si aujourd'hui les sociétés occidentales vilipendent et criminalisent les immigrants et/ou les réfugiés, dans lesquels elles voient les coupables de la crise économique et financière, l'Espagne de l'époque moderne, elle, s'est attachée à blâmer les émigrés pour des raisons similaires, voyant en eux les responsables du dépeuplement de la Castille et de la récession économique qui frappe l'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle. L'histoire n'est pas cyclique et ne se répète pas, contrairement à ce que d'aucuns prétendent. En revanche, certaines structures et certains phénomènes s'inscrivent dans la longue durée.

---

## NOTES

1. Nous renvoyons le lecteur à l'entretien d'Alain Hugon mis en ligne sur le site Scribe Accroupi, URL : <https://scribeaccroupi.fr/entretien-alain-hugon-la-grande-migration/>, consulté le 6 avril 2020.
2. Voir, entre autres, Francesco Senatore, *“Un mundi di carte”: forme e strutture della diplomazia sforzesca*, Naples, Liguori, 1998.

---

## AUTEURS

**MATHIAS LEDROIT**

Laboratoire LISAA, Université Gustave Eiffel